Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 12 (1977)

Artikel: Un temple du culte impérial
Autor: Verzàr, Monika / Bossert, Martin
Kapitel: Le décor en "clipeus" et les temples du culte impérial
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835511

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vocabulaire figuratif propre. Il n'est donc pas étonnant que le *clipeus*, motif qui provenait certainement en droite ligne de Rome, ait connu une formulation originale[68].

La diffusion de ce type de *clipeus* s'est certainement faite à partir d'Arles, en remontant le Rhône. Sur tous ceux que nous avons mentionnés, on retrouve, encadrant le *clipeus*, à droite et à gauche, les mêmes motifs. Seule la pièce de Caderousse fait exception. Elle suit plutôt les modèles espagnols et doit avoir eu un encadrement semblable à celui des *clipei* de Mérida.

En 1909, à Arles, on entreprit des travaux sous l'ancien collège, au lieu-dit «Hôtel de Laval», au cours desquels on dégagea une partie d'une place avec une exèdre. On y mit au jour un bloc avec décoration de *clipeus* et un autre fragment[69]. *L. A. Constans* déjà s'est demandé, en se fondant sur une inscription qu'on y avait trouvée, s'il ne s'agissait pas là d'un sanctuaire avec «temple du Génie». Il compara tout l'ensemble à celui du Forum d'Auguste[70]. Depuis, on y confirma l'existence d'un culte dédié à Auguste et c'est sous cet angle que *F. Benoît* et *J. Latour* publièrent une partie du matériel[71].

Je n'ai malheureusement pas pu avoir accès aux rapports de fouilles et je ne connais pas l'endroit précis d'où sortirent les fragments de *clipeus*. J'utiliserai donc la description de *Constans*, qui est la plus détaillée. Les fragments auraient été trouvés à l'intérieur du complexe. L'auteur en effet, pense qu'ils provenaient d'un temple situé au centre de la place, ou appuyé contre l'arrière de l'ensemble.

Ces pièces ne se trouvaient donc certainement pas à un endroit qui nous permette de les rattacher au mur du portique. Pour *Constans*, il s'agit du «plafond ou panneaux verticaux» du temple[72]. Or on a de la peine à croire que ces *clipei* plats aient servi de caissons. D'ailleurs, ce qui subsiste des blocs conduit plus vraisemblablement à reconstituer une décoration en frise continue. De plus, le bord gauche du grand bloc, avec le motif en forme de candélabre semble plutôt avoir constitué l'élément terminal du bloc suivant à gauche (cf. **pl. 24,1**).

Remarquons qu'en s'insérant dans un cadre décoratif, le bouclier perd son caractère original : le cercle équivaut à un tondo décoratif qui, n'étant plus détaché du fond, ne reproduit plus le léger renflement du bouclier. Cette transformation formelle relève certainement d'une modification architectonique, mais pas forcément d'un changement de contenu ou d'une perte de la signification originelle.

LE DÉCOR EN «CLIPEUS» ET LES TEMPLES DU CULTE IMPÉRIAL

Aucun autre relief avec *clipeus* ne fournit d'indication plus précise sur l'endroit où il se trouvait apposé. En comparant Arles et Avenches, on est amené à conclure que ce type en forme de frise a généralement orné le podium. Grâce aux exemples trouvés en Espagne et en France, qui

68 P. Gros, *op. cit.* (note 31), p. 187, insiste, comme d'autres avant lui, sur la dépendance étroite de cette partie de la Narbonnaise surtout avec Rome. A la p. 169 d'autre part, il signale la persistance d'une certaine tradition propre dans le rendu des proportions et dans la conception décorative. L'étroite dépendance se situe en périodes césarienne et augustéenne. Pour Arles, voir F. Benoît, *Le sanctuaire d'Auguste et les cryptoportiques d'Arles*, in Rev. Arch., 39, 1952, I, p. 63 «...ville augustéenne par excellence» et p. 67 toujours sur le transfert du port du Rhône. Voir aussi A. von Gladiss, *Der «Arc du Rhône» von Arles*, in RM 79, 1972, p. 17 ss. et plus particulièrement p. 20.

69 Publication la plus récente avec plan, voir R. Amy, *Les cryptoportiques d'Arles*, in Les cryptoportiques dans l'architecture romaine (Ec. Franç. de Rome, Rome, 1973, p. 285 ss.

70 L.A. Constans, *Arles antique*, Arles, 1921, pp. 266-267.

71 F. Benoît, *op. cit.* (note 68), p. 31 ss, et plus particulièrement p. 57. Une année après, publication de J. Latour, même titre, in Rev. Arch. 41/42, 1953, II, p. 42 ss.

72 L.A. Constans, *Arles antique*, p. 269.

certes représentent deux types de décoration d'époque différente, on doit admettre que les artistes n'ont pas utilisé indifféremment un programme décoratif aussi spécifique : ils ont plutôt cherché à l'adapter, dans des conditions semblables, à des bâtiments de même destination. Parmi les cinq exemples cités (ceux de Tarragone, de Mérida, d'Arles, de Caderousse et de Vienne - laissons de côté celui du Forum d'Auguste), deux d'entre eux ont certainement eu un rapport avec un sanctuaire dédié à Auguste : ceux de Tarragone et d'Arles, qui représentent chacun un type différent; dans le cas de Mérida la chose est probable. A Vienne, nous connaissons l'existence d'un temple d'Auguste et de Livie; à Orange, le temple accolé au théâtre correspond d'assez près à celui de *Mars Ultor*, situé sur le Forum d'Auguste[73]. Quant aux exemples de Genève et Versoix, on imagine, en effet, plus volontiers l'existence d'un temple dédié au culte impérial dans une colonie que dans un *vicus*, même si à Genève on possède des témoignages épigraphiques concernant un culte impérial et un sanctuaire dédié à Maia. *L. Blondel* pense d'ailleurs avec raison qu'il ne s'agit pas d'un véritable temple[74].

Il est donc évident que le *clipeus* peut à chaque fois être mis en rapport avec un culte d'Auguste ou généralement avec le culte impérial. Dans ces sanctuaires, d'autres éléments encore sont calqués sur le Forum d'Auguste. Tel est le cas de tout l'ensemble de Tarragone et de celui d'Arles. Le *clipeus virtutis*, trouvé à Arles, doit être considéré comme une copie de celui de Rome[75].

La frise avec *clipeus* d'Arles appartient à une seconde phase (post-augustéenne). L'analyse stylistique à elle seule le prouve. D'autres éléments architectoniques encore en sont issus[76]. Cette seconde phase peut être vraisemblablement mise en relation avec une transformation du culte qui eut lieu à l'époque de Vespasien[77]. Il est possible qu'à ce moment, le temple d'Auguste, plus isolé, ne se soit plus trouvé aussi complètement intégré : il ne représentait plus alors le centre du *forum*, comme le décrit *Vitruve*[78].

Les blocs de Genève, de Versoix et d'Avenches suivent fidèlement le modèle d'Arles. On peut donc en conclure qu'ils ont connu la même utilisation et qu'ils ont eu la même fonction. Cela reste valable pour Avenches aussi, même si le sanctuaire de la «Grange-des-Dîmes» n'était pas un temple du *forum* et s'il n'était pas situé au centre de la ville.

Dans tous les lieux que nous venons de citer, le culte impérial est attesté à plusieurs reprises par l'épigraphie[79]. L'existence de temples consacrés à ce culte est donc facile à concevoir. A Avenches, nous ne connaissons pas les lieux de trouvailles précis de telles inscriptions, mais nous possédons un autre renseignement très important. En effet, la seule inscription trouvée dans

73 Pour Vienne, voir par ex. J.B. Ward Perkins, in *Etruscan and Roman Architecture*, Harmondsworth, 1970, p. 348. Voir aussi P. Gros, *op. cit.* (note 31), p. 177.
Pour Orange, plan in Ch. Picard, *Motifs dits «décoratifs» du complexe «temple-théâtre» à Orange-Arausio*, in Rev. Arch. du Centre 4, 1965, p. 3 ss., plan à la fig. 1. Du même, *Le sanctuaire d'Orange (Arausio) dans le Vaucluse...*, in CRAI, 1958, p. 84; comparer avec le temple très proche de Mars Ultor au Forum d'Auguste.
Pour Tarragone, Th. Hauschild, *op. cit.* (note 53) p. 35, à comparer avec le Forum d'Auguste. D'autres points de comparaisons dans la note 54.

74 L. Blondel, *Le Sanctuaire de Maia*, in Genava 4, 1926, p. 73.

75 F. Benoît, *op. cit.* (note 68), p. 48 ss. J. Latour, *op. cit.* (note 71), p. 42 ss.
P. Zanker, *Forum Romanum*, Tübingen, 1972, p. 11. T. Hölscher, *Victoria Romana*, Mainz, 1967, p. 102 ss. surtout.

76 F. Benoît, *op. cit.* (note 68), p. 60 ss. parle d'une seconde phase, à p. 65 d'un temple de l'époque d'Hadrien, alors qu'à mon avis il ne donne aucun motif valable justifiant cette datation.
Comparer le chapiteau à trois angles avec K. Ronczewski, *Variantes des Chapiteaux romains*, in Annales de l'Université de Latvie, 8, 1923, p. 145 et pl. VII, 3 et 4, 4 est un chapiteau de Naples, d'époque néronienne; 3 est à l'Ermitage, à Leningrad, il est flavien (voir id., in AA 1931, Abb. 47 et 71).

77 E. Demougeot, *Le culte impérial en Narbonnaise*, in Provence historique 18, 1968, p. 63 ss. surtout. Quelques pièces datées plus tardivement, voir J. Latour, *op. cit.* (note 68), p. 44. Renouveau du culte impérial à l'époque de Vespasien, en Espagne, voir R. Etienne, *Le culte impérial dans la péninsule ibérique*, Paris, 1958, p. 447 ss. A.L. Abaecherli, *The Imperial Cult in the Western Provinces*, in Studi e materiali della Storia delle Religioni, II, 1935, p. 169 ss.

78 Vitruve V, I, 7-8. Description de la basilique de Fano. Voir aussi I. de Alarcão, R. Etienne, *l'architecture des cryptoportiques de Conimbriga*, in Colloque sur Les Cryptoportiques dans l'architecture romaine, Ec. Franç. de Rome 1972, Rome, 1973, p. 380. Voir aussi dans le même ouvrage, F. Coarelli, p. 71.

79 A Avenches : CIL XIII, 5079, 5091, 5096, 5102, 5108, 5111.

80 Dédicace à Mercure in Bull. Pro Aventico 9, 1907, p. 20, pl. VII. Le temple de la «Grange-des-Dîmes» est défini comme temple de Mercure chez G. Th. Schwarz, *Die Kaiserstadt Aventicum*, Bern 1964, p. 77.
Sur Lug, voir J. Loth, *Le dieu Lug, la Terre-mère et les Lugoves*, in Rev. Arch., 24, 1914, II, p. 205 ss., p. 225 Lugoves peut être pluriel de Lug. Assimilation Lug-Mercure controversée par F. Stähelin, *op. cit.*, p. 525. Assimilation affirmée au contraire par M. Clavel Lévêque, *Le syncrétisme gallo-romain : structures et finalités*, in Praelectiones Patavinae (ed. F. Sartori), Padova, 1972, pp. 100 et 105.

les parages du temple de la «Grange-des-Dîmes», se rapporte à Mercure : ce fait ne renforce-t-il pas l'hypothèse d'un culte impérial ?[80]. Non seulement Auguste a été assimilé à Mercure, mais dans le culte impérial, on remarque toujours un rapport étroit avec ce dieu. Selon *O. Brendel*, les *mercuriales* étaient directement associés aux *augustales*[81]. De plus, selon *P. Castrèn*, les *ministri Mercurii* devinrent *ministri Augusti Mercurii Maiae*, puis finalement *ministri Augusti*[82]. En Gaule, spécialement cette identification Auguste-Mercure avait une grande importance, car, si l'on s'en rapporte à *César (BG VI, 17)*, Mercure était le dieu le plus vénéré par les Gaulois. Selon *Tacite (Tac. Germ. 9)*, il en était de même pour les Germains. Chez l'un et l'autre peuple donc l'*interpretatio romana* était la même. Aussi, il me paraît évident que, dans ces provinces surtout, l'assimilation d'Auguste, ou plus généralement de l'Empereur à Mercure prenait un sens politique profond. A ce sujet, il est significatif qu'on ait appelé *Lug-dunum* la capitale des Trois Gaules. En effet, *Lug* est l'appellation cetlique de Mercure et la fête de *Lug* coïncidait avec celle d'Auguste et de Rome[83]. A Avenches, on a retrouvé ce nom de *Lug* celtique, sous la forme *Lugoves*, inscrit en bronze sur l'abaque d'un chapiteau monumental. Il a été trouvé dans la région du temple de la «Grange-des-Dîmes», au-delà de la porte. Il n'est donc pas exclu que le monument auquel le chapiteau appartenait ait eu un rapport avec le temple[84].

Nous avons rapidement mentionné plus haut l'existence, à Lyon, d'une inscription attestant un temple d'Auguste déjà sous Tibère. Le temple de Vienne peut aussi être daté du début de l'empire[85]. Il est donc tout à fait possible que, peu de temps après, ce culte impérial soit présent en territoire helvétique. A Avenches même, des recherches récentes ont démontré l'existence de monuments liés au culte impérial, datant de l'époque tibérienne[86], et précédant la fondation de la colonie par Vespasien.

Sur la base d'observations stylistiques et topographiques, les temples d'Avenches daterait de l'époque flavienne. A cette même époque, celui d'Arles aurait été remanié. Or, en comparant les fragments de *clipei* d'Arles et d'Avenches, on est frappé par leur ressemblance : même encadrement, même composition et surtout mêmes dimensions. (cf. **pl. 24,1** avec **pl. 11,2** et **12,1**). L'atelier d'Avenches eut certainement à sa disposition les modèles d'Arles.

JUPITER-AMMON ET MÉDUSE COMME PROGRAMME DÉCORATIF DES FORA

Signalons encore un autre genre de monument sur lequel on applique un programme décoratif semblable. Au Nord de l'Adriatique, sur les *fora*[87], on trouve un décor composé de masques d'*Ammon* et de Méduse alternés (cf. **fig. 9**). Ce motif nous intéresse sur le plan de la

81 O. Brendel, *Novus Mercurius*, in RM 50, 1935, p. 231 ss. et p. 258. Généralités sur Mercure-Auguste, voir K. Scott, *Mercur-Augustus und Horaz C I 2*, in Hermes 63, 1928, p. 15 ss. I. Chittenden, «*Hermes-Mercury, Dynasts and Emperors*» in Numismatic Chronicle 5, 1945, p. 41 ss. K. Scott, *Mercury on the Bologne Altar*, in RM 50, 1935, p. 229 ss. surtout. A. La Penna, *Orazio e l'ideologia del principato*, Torino, 1963, p. 82 ss.

82 P. Castrén, *Ordo Populusque Pompeianus, Polity and Society in Roman Pompei*, in Acta Inst. Rom. Finlandiae VIII, Roma, 1975, p. 75 (voir aussi bibliographie).

83 O. Hirschfeld, *Le Conseil des Gaules*, in Rec. des Mém. Soc. nat. Ant. de France, 1904, p. 211 ss. (et Kl. Schriften, p. 127 ss).
A. Domaszewski, *Abhandlungen zur römischen Religion*, Leipzig und Berlin, 1909, p. 146 : représentation de l'empereur Auguste sur l'autel des Trois Gaules à Lyon. *RE*, s.v. *Mercurius*, coll. 979 ss. surtout : Mercure et le culte impérial. Roscher, s.v. *Mercurius*, colls. 2828-2829 surtout : identification du dieu Lug et de Cissonius (ce dernier est mentionné sur une inscription d'Avenches).
E. Bickel, *Ueber die Merkurvorstellung im Kaiserkult der Provinzen und ihre geschichtliche Situation*, in Bonner Jb. 133, 1928, p. 13 ss. et plus particulièrement p. 17.

84 Voir note 24

85 Voir note 73. De plus, A. von Gladiss, *op. cit.* (note 68), p. 71.

86 Voir M. Bossert, D. Kaspar, *op. cit.* (note 27).

87 Tout le groupe publié par M.C. Budischovsky, *Jupiter-Ammon et Méduse dans les Forums du Nord de l'Adriatique*, in Aquileia Nostra, 44, 1973, p. 201 ss. surtout.